

¹ KIEFFER (Léon), « Un peintre de lumière : Henri Ebel 1849-1931 », dans *Saisons d'Alsace*, n° 17, hiver 1966

Un peintre de lumière

HENRI EBEL

1849 - 1931

par le Dr Léon Kieffer

Le coup de foudre pour l'œuvre date de bien longtemps déjà, avant même que la désignation « Maître de Fegersheim » ne représentât une relation de cause à effet, il remonte en effet à plus de trente ans. Plus tard, à travers la lecture de mentions biographiques ou de comptes rendus d'expositions, je fus amené à m'intéresser à l'homme que fut Ebel, à ses origines, à sa formation munichoise, à ses activités, enfin à son cadre de travail.

Ce n'est que très récemment que j'eus la conviction qu'un rappel de sa vie et de son œuvre s'imposaient, car depuis sa mort en 1931, le silence à son sujet ne fut rompu qu'à trois reprises, en 1934 chez A. Butz et E. Azoni, en 1939 par Pierre du Colombier (12) et en 1947 dans une exposition rétrospective. Regardé dans le contexte de son époque, Ebel possède en plus du prénom, beaucoup de points communs avec Henri Rousseau : bien qu'artisan plus exercé et n'utilisant point cette même technique faite de monumentalité disproportionnée et de densité acidulée dans les tons il a, ainsi que le « Douanier », montré une particulière conscience du réel, un surpassement auréolé de l'objet, un style aigu et unique dans son temps.

Né à Gimmeldingen (Palatinat), le 3 juillet 1849, Henri Ebel était le cadet de six enfants d'une famille paysanne (Registre des naissances n° 33/1849), sa mère, Katharina Barbara, née Gros, était alors âgée de 38 ans, son père, Martin Ebel, vigneron de métier, de 52 ans (¹).

En 1875, à l'âge de 26 ans, il se rendit à Munich où il séjourna jusqu'en 1877. Il y devint le grand ami de Karl Staufferbern (né près de Berne le 2 septembre 1857, mort à Florence le 25 janvier 1891, peintre, sculpteur, graveur et poète qui devait acquérir à Berlin une belle réputation de portraitiste et de graveur : ses œuvres figurent aux musées de Bâle, Berlin, Berne, Neuchâtel, Genève, Hanovre, etc...).

Les deux amis, grâce à leur ardeur au travail, bénéficiaient des mêmes bourses

¹ Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. Glaser, maire de Gimmeldingen.

d'études. Le jeune Ebel y apprit véritablement son métier et devint peu à peu un technicien éprouvé. Il est assez curieux de constater que nombre de connaisseurs d'Ebel l'ont toujours considéré comme un autodidacte et ont ignoré cette période de sa vie. Il m'a été impossible de retrouver d'autres détails quant à ce séjour.

En 1877, à la mort de son frère, peintre d'églises installé à Fegersheim, il prend à la fois sa succession et essaie de prendre en charge la famille qu'il laisse dans la belle maison paysanne, 81, route de Lyon. Son activité professionnelle : dorure et décoration d'églises le mène un peu partout en Alsace : Villé (où René Kuder, enfant, lui « vole » des couleurs avec lesquelles il effectue ses premiers essais, il en a convenu plus tard), Obersoulsbach, Landser (1892), Ste-Marie-aux-Mines, Ste-Madeleine Strasbourg, Heidolsheim, Kindwiller, Fegersheim, Weyersheim, Altekendorf (où il rénove de vieilles peintures murales de l'époque gothique), Eschau (ostensoir entouré d'anges adorateurs), Neuwiller (où il se peint lui-même comme pèlerin), St-Gangolphe près Guebwiller (restauration de vieilles fresques), Wihr-en-Plaine (restauration également), etc... Nombreux sont ceux, d'ailleurs, qui ont trouvé ses œuvres d'art religieux d'un goût douteux non comparable à celles de son art profane (16).

Nul mieux que M. Schalck, ancien maire de Fegersheim, qui fut l'ami intime et le véritable protecteur du peintre, ne pouvait me détailler les ambiances familiale et villageoise, qui furent le cadre de ses activités. C'est aussi grâce à son initiative que la rue des Seigneurs fut rebaptisée rue Henri Ebel. D'une simplicité confinante à la naïveté, d'une modestie frôlant l'effacement, Henri Ebel était l'ami de tous et participait activement à la vie de Fegersheim. Protestant, il témoignait d'une tolérance extrême, allant jusqu'à suivre le culte catholique (on conserve de lui des panneaux d'autels qu'il a réalisés à l'occasion de grandes processions). Très croyant, son « Gott befohlen » qu'il prononçait toujours quand il prenait congé d'un ami (ce furent aussi ses dernières paroles) est resté célèbre au village.

Admiré par les uns, critiqué par les autres, souvent exploité et chroniquement désargenté, il connut des temps difficiles durant lesquels il se trouvait être entièrement à la charge de sa famille qui, par ailleurs, n'appréciait pas beaucoup son habitude de réchauffer ses pieds, qu'il avait toujours transis, dans le « Bachoffe » du grand fourneau de cuisine. Bien que sociétaire du Salon d'Automne et exposant à Strasbourg, il ne vendit que relativement peu de sa production qui se trouva être éparpillée parmi ses amis, dont plusieurs artistes peintres.

Cette situation matérielle précaire fut certainement à l'origine de son célibat qui semble avoir été réel, bien que d'aucuns l'aient qualifié de « joyeux ».

Ses 75 puis ses 80 ans donnèrent lieu à de véritables fêtes populaires avec banquets au restaurant Schalek, dont les vieux parlent encore aujourd'hui dans la région. Par le train, en voiture, à bicyclette et même... à pied, ses nombreux amis rejoignaient le « patriarche » pour l'honorer et lui apporter leur sympathie. Il n'entre point dans mon propos de donner le détail de ces réjouissances qui, pour certains se terminèrent à l'aurore, on pourra facilement en trouver les relations dans les revues spécialisées de l'époque.

Le 3 juillet 1924, à l'occasion de son 75^e anniversaire, Gustave Stoskopf lui dédia un long poème dont voici les premiers et les derniers vers :



« Nooch Fäjersche isch d'Losung hytt
 For Kuenschtlar un for andrilytt !
 Im Auto un im Ysebahn
 Ze komme sie im Feschtklift an...

...Uff diss hin lon jetzt d'Gläser klinge,
 M'r welle-n'-m e G'sundheit bringe,
 Mit'm Saft von unsre Räwe,
 Unser Meischter er soll läwe ! »

... C'est Fegersheim qui nous attire ce jour d'hui,
 Tous, autant les artistes que les profanes,
 En automobile et par chemin de fer,
 Arrivent dans leur tenue des grands jours

... Et maintenant faites tinter vos verres,
 Pleins du jus de nos bonnes treilles :
 A la santé de notre ami,
 Que notre Maître connaisse longue vie.

Une plaquette (9) fut éditée à cette occasion, sous la direction du Dr R. Schneider, par la Maison d'Art Alsacienne.

Cinq ans plus tard, le 3 juillet 1929, on fêta une nouvelle fois l'octogénaire. Robert Heitz le décrit à cette occasion (8) « ...le vieillard bien droit en dépit de ses quatre-vingts ans, vêtu d'une impressionnante redingote dont le revers s'orne des 'palmes'. Devant lui, des fleurs, un 'Koejlupf', deux bougies et la lampe qui inonde d'une douce clarté rose sa barbe de prophète. Jamais nous n'avions vu Ebel aussi *vrai* : c'est ainsi, dans une synthèse créée par le hasard, que son image restera dans notre esprit... ».

Une nouvelle plaquette (10) est éditée aux presses des Dernières Nouvelles. Elle est préfacée par Robert Heitz et le Dr R. Schneider. On y trouvera certaines des poésies d'Ebel. Est-ce un hasard ou une prémonition ? La dernière en sera « Mein Grablied », à la fois synthèse de sa vie par un sage et appréhension mélancolique du départ :

« ...Was guter Wille hier nicht vollbracht,
 Es wurde vom Schöpfer wohl bedacht,
 Drum schlafe jetzt ohne Kummer... »

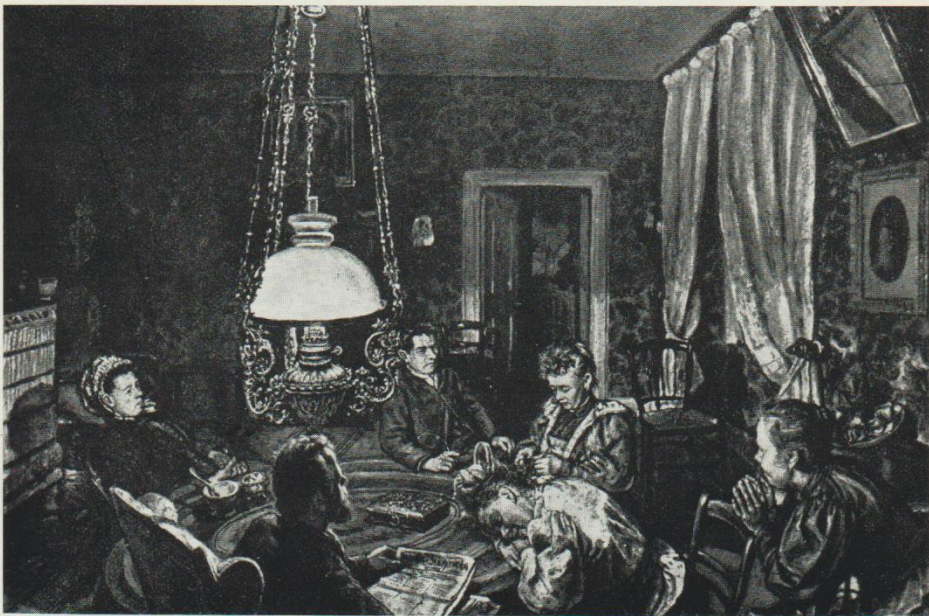
« Mein Grablied » : Mon chant d'adieu ?
 ... Notre Créateur nous aura pardonné
 Ce qu'ici-bas bonne volonté n'a pu réaliser,
 Aussi donc repose en paix ...

Henri Ebel devait s'éteindre le 5 janvier 1931 à la Maison Bethleem de Cronembourg dans sa 83^e année.

Il n'y a rien à ajouter à l'article nécrologique (11) : un cœur généreux, une vie de probité, de droiture et de labeur, une sincérité candide, indépendante des vogues picturales, un coloriste prodigieux dont « l'extraordinaire intensité de son observation réaliste le mène de plain-pied dans le monde de la vision et du rêve... ».



Henri Ebel: 1. Sa maison à Fegersheim. - 2. Ferme à Fegersheim. - 3. Les feux de la Saint-Jean



Henri Ebel : 1. Drame dans la basse-cour. - 2. Intérieur.

Une rétrospective des œuvres d'Henri Ebel (il s'agissait essentiellement de la collection particulière d'Henri Beecke) fut organisée en février 1947 à la Maison d'Art Alsacienne. Elle a permis de revoir « un ensemble de clairs de lune, de crépuscules, de journées brumeuses trouées de rayons incandescents et d'intérieurs sous la lampe » (13) dont l'auteur, d'après Marc Lenossos fait preuve de sincérité naïve, de « sentimentalisme germanique », de poésie par ses effets d'atmosphère, mais aussi « d'éclairs de génie ».

L'art d'Ebel ne permet point de définition condensée. Chez cet homme simple à l'« âme d'enfant » (Robert Heitz), il pourrait paraître puéril de tenter une analyse : tous ceux qui l'ont connu me l'ont dépeint comme un être bon et doux, sans la moindre complexité apparente.

La photographie de ses quatre-vingts ans m'a fait revoir immédiatement un personnage célèbre de mon enfance dans le Ried : papa Baldensperger (le « Hühner-Onkel »), poète à ses heures, qui a publié moult anecdotes sur cette région.

Le caractère un peu « surréel » et ingénu de l'œuvre d'Ebel autorise néanmoins le connaisseur à essayer de soulever le voile. La touche hésitante de ce peintre ne représente en fait qu'un aspect de sa sensibilité profonde. Séduit par des effets de lumière, mieux représentés encore à mon avis dans ses intérieurs bourgeois que dans les levers et couchers de soleil ou ses « clairs ou clairs obscurs de lune », il les rend avec beaucoup de mélancolie, mais une mélancolie d'homme du Nord ou de l'Est.

Amoureux des astres et de la lumière, il se distingue par sa représentation tamisée de la véritable explosion lumineuse dans l'œuvre d'un (autre adorateur) : Van Gogh. Dans ses tableaux d'intérieur c'est la lampe dont René Schickele a pu écrire « ...und dem Meister Ebel, der in seiner Art ein Dichter und auch ein Philosoph ist, wird es nicht im Geringsten erstaunen, wenn ich sage, dass die Lampe, die geliebte Lampe, die immer wieder entzündete und von ihm mit ihrem Licht immer bunter, immer reicher geschmückte Kerze, mehr als ein malerischer Vorwurf, vielmehr ein Symbol und das heilige Gefäß sind, in dem er die Gottheit im Dunkel weiter verehrt... ».

... « et notre Maître EBEL qui, à sa façon, est également poète et philosophe, ne sera nullement surpris si j'affirme que la lampe, sa lampe tant aimée, ainsi que la chandelle si souvent rallumée et reproduite, au centre de la lumière qu'elle répand, avec une richesse et une plénitude toujours accrues, représentent plus qu'un prétexte pictural, mais un symbole ; elles sont le vase sacré en lequel il persiste à adorer son Dieu dans l'ombre de la nuit... »

A une époque où l'essentiel devenait l'expression intellectuelle du sujet, Ebel dans sa naïveté tranche par une œuvre de cœur que son pinceau délicat, sans se laisser dévier, amène très souvent à des hauteurs supra-physiques. Chez cet homme simple mais fort, la traduction de la lumière, tel un reflet cordial sera la toile de fond de ce qui pour lui représente l'essentiel en cette vie : le terroir dans ses rues et ses maisons, ses animaux et son travail, la famille dans ses intérieurs pleins de chaleur et de calme.

Ce « primitif réincarné » (Claude Udile) a véritablement maîtrisé la lumière, source de toute sa joie,... et la lumière intérieure de sa vie a sans doute été pure et belle pour éclairer ainsi le ciel, les champs, les rues et l'horizon... ».



Henri Ebel le jour de ses quatre-vingts ans, Croquis de Robert Heitz
(La Vie en Alsace)

BIBLIOGRAPHIE

- 1) Mein Elsassland II/1924 p. 80, p. 255.
- 2) Mein Elsassland V/1925 p. 348.
- 3) Elsassland (A travers les Vosges) IX/1929 p. 254.
- 4) Elsassland, Lothringer Heimat XVI/1936 p. 383.
- 5) La Vie en Alsace I/1923 p. 20.
- 6) La Vie en Alsace III/1925 p. 146.
- 7) La Vie en Alsace IV/1926 p. 87.
- 8) La Vie en Alsace VII/1929 p. 188.
- 9) Hommage à Henri Ebel, le Maître de Fegersheim, Edition de la Maison d'Art Alsacienne, Strasbourg, 1924 (500 exemplaires).
- 10) Henri Ebel : En souvenir de son 80^e anniversaire, Presse des Dernières Nouvelles de Strasbourg, le 2.7.1929 (250 exemplaires).
- 11) La Vie en Alsace IX/1931 p. 65.
- 12) La Vie en Alsace XVII/1939 p. 22.
- 13) D.N. Strasbourg 16.2.1947.
- 14) Revue d'Alsace 87/LXXXIII/1936 p. 558.
- 15) Revue d'Alsace 88/LXXXIV/1937 p. 441.
- 16) Revue d'Alsace 89/LXXXV/1938 p. 282.
- 17) BENEZIT, Dictionnaire des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs et Graveurs, Tome III p. 477. Il mentionne :
 - Ebel (Heinrich) peintre et dessinateur, né en 1849 à Gimmeldingen (Palatinat) (Ec. All.). Il étudia à Munich, et travailla surtout à Strasbourg et pour les églises alsaciennes. Une exposition de ses œuvres eut lieu à Strasbourg en 1912. Et plus loin :
 - Ebel (Henry) peintre de paysages, né à Fegersheim (Allemagne). Sociétaire du Salon d'Automne en 1928 (Ec. All.).

Incontestablement il s'agit du seul et même EBEL.